

## "Juste"

"Juste parmi les Nations" est la plus haute distinction civile décernée par l'État hébreu, à des personnes non juives qui ont aidé des Juifs persécutés par l'occupant nazi.

## Un chiffre

**3.513** Au 1<sup>er</sup> janvier 2012, le titre de "Juste" avait été décerné à 24.355 personnes à travers le monde, dont 3.513 en France.

## Honneur

Le nom des personnes ayant reçu le titre est inscrit sur le mur d'honneur du Jardin des "Justes parmi les Nations", de Yad Vashem, à Jérusalem.

**HOMMAGE** ■ Un père et sa fille reconnus demain, à titre posthume, "Justes parmi les Nations"

# Recueillis, éduqués et aimés à Verneuil

Jean-Marie Bompis et sa fille, Francine, vont recevoir, à titre posthume, la médaille et le diplôme de "Justes parmi les Nations" par Yad Vashem. Ils avaient recueilli, de 1942 à 1945, Jacques et Renée Wisniewski, deux enfants juifs, pour les sauver de la barbarie nazie.

Estelle Pion  
estelle.pion@centrefrance.com

**P**endant la Déportation, des familles n'ont pas hésité à se mettre en danger pour sauver la vie d'enfants juifs. Jean-Marie Bompis et sa fille, Francine, en font partie. Ils ont accueilli de 1942 à 1945, Jacques et Renée Wisniewski, alors âgés respectivement de 4 et 2 ans.

D'origine polonaise, leurs parents s'installent, en 1940, à Paris, dans le X<sup>e</sup> arrondissement. Un an plus tard, leur père est arrêté, puis déporté à Auschwitz. Ils ne le reverront jamais. Dès les premières rafles, la famille trouve refuge chez une voisine, Mme Grangier. « Nous devions absolument nous mettre hors de portée des rafles », raconte Jacques Wisniewski. « C'est par l'intermédiaire de Mme Grangier, qui connaissait des gens dans la Nièvre, que nous avons été placés avec ma sœur dans la famille Bompis, à



Jean-Marie Bompis, 1853-1944.



Charlotte, Jacques et Renée Wisniewski, Paris, 1941.



Francine Bompis, 1894-1984.

**PROCHES.** Les personnes qui seront honorées demain, à titre posthume, Jean-Marie Bompis (à gauche) et Francine Bompis (à droite). Au milieu, Jacques et Renée Wisniewski, les enfants juifs recueillis à Verneuil, en compagnie de leur mère, Charlotte. PHOTOS CHRISTOPHE MASSON

Verneuil. »

### « C'était l'école de la survie »

Certes, il fallait être prudent. « À 4 ans, avec ce que nous avions déjà vécu, j'avais compris qu'il fallait la boucler, faire très attention à ce que l'on disait », explique Jacques. Mais la guerre s'est passée relativement tranquillement pour les deux enfants et la famille Bompis. « Nous allions à l'école et même au catéchisme. On participait à tous les travaux pour pouvoir manger et subvenir aux besoins de la famille : ramasser le bois,

les fruits, la fabrication et la vente d'alcool, la pêche... C'était vraiment l'école de la survie. Mais j'ai puisé dans cette vie à Verneuil, et grâce à tous les gens de caractère qui m'entouraient, une énergie de fer qui me guide encore aujourd'hui. C'est sans doute pour cette raison qu'à 75 ans, je suis encore en activité (NDLR : médecin) ».

### « C'était le paradis ! »

Tout n'était pas rose bien sûr. Les deux enfants devaient notamment composer avec l'absence de leur mère. « Elle a pu venir nous voir deux fois. Pour qu'elle reste plus longtemps, je demandais à ma jeune sœur de pleurer », se remémore celui qu'on surnommait "Jacky" à Verneuil.

Bien trop jeune à l'époque, Renée ne garde de cette période que de très bons souvenirs. « Il

n'y a pas un seul jour où je ne parle pas de Verneuil ! Pour moi, c'était le paradis ! J'étais très jeune. Je me souviens que j'avais un peu peur du "pépère" (NDLR : Jean-Marie Bompis), alors je me réfugiais dans les jupes de Francine. J'ai été très couvée, très dorlotée, très protégée. De cette période, je n'ai que d'amusants souvenirs : aller au lavoir laver les légumes, les journées où les hommes pêchaient, aller dans les champs de blé après la moisson... Nous étions toute une ribambelle d'enfants, c'était vraiment bien. » Comme Jacques, Renée est consciente qu'elle doit beaucoup à cette famille qui l'a recueillie : Nous avons reçu de l'affection et nous avons été très bien élevés. Ils nous ont appris à aimer les choses simples de la vie. C'est ce que je souhaite à tous les enfants. » ■

### DESTINS LIÉS

**De 1942 à 1945.** Jacques, 4 ans, et Renée Wisniewski, 2 ans, sont recueillis par la famille Bompis, en 1942, à Verneuil. Le père, Jean-Marie Bompis, décède en 1944, à 89 ans. Sa fille, Francine, continue de s'occuper d'eux jusqu'en 1945. C'est à cette date que leur mère est venue les récupérer.

**Liens.** Jacques Wisniewski a aujourd'hui 75 ans et habite Paris. Il a deux enfants et sept petits-enfants. Sa sœur, Renée, 73 ans, demeure à Nice et a trois enfants et huit petits-enfants. Ils sont restés très attachés aux descendants de la famille Bompis et à Verneuil. Ils reviennent régulièrement, « tous les ans ou tous les deux ans », dans la petite commune nivernoise. Là où ils ont pu être sauvés. » ■

### ■ Cérémonie, demain, à Verneuil

La cérémonie de remise de médaille et diplôme de Justes parmi les Nations, à Jean-Marie et Francine Bompis, à titre posthume, aura lieu demain, à 11 h, à la salle des fêtes de Verneuil. Ils seront représentés par leurs descendants, André et Denis Breuillé. C'est le ministre plénipotentiaire de l'Ambassade d'Israël, Zvi Tal, qui remettra ce titre.

## « J'ai hérité de ce patrimoine moral et familial »

Demain, ce sont Denis Breuillé et son père André, habitant Verneuil, qui représenteront Jean-Marie et Francine Bompis honorés. N'ayant pas de lien de parenté direct, André Breuillé, sa sœur, Jeanine, et son frère, Jean, ont, en fait, été élevés par la famille Bompis.

André Breuillé, 43 ans, n'a pas vécu cette période. « Mais j'en ai beaucoup parlé avec ma famille et je suis très sensibilisé à cette période de l'Histoire. On peut dire que j'ai hérité de ce patrimoine moral et familial depuis mon plus jeune âge. »

Si ce Verneuilais n'a pas con-



**REPRÉSENTANT.** Denis Breuillé : « C'est important que leur acte soit reconnu par le peuple juif. »

nu Jean-Marie Bompis, « que l'on m'a toujours présenté comme quelqu'un de très sévère, mais avec un gros cœur sous cette carapace, puisqu'il n'a pas hésité à prendre des risques pour sauver ces deux enfants juifs », il a pu côtoyer pendant près de quatorze ans Francine, sa fille, qui est décédée en 1984, à 86 ans. Il occupe d'ailleurs aujourd'hui son logement, dans le bourg de la commune.

« Pour moi, c'était ma tante. J'ai toujours été très proche d'elle. Avant de revenir à Verneuil, elle a travaillé comme femme de chambre dans une

grande maison parisienne. C'était une femme très à cheval sur la politesse. Mais elle aimait aussi énormément plaisanter. Elle ne s'est jamais mariée et n'a pas eu d'enfants. Toute sa vie, elle n'a, en fait, pensé qu'aux autres, en élevant mon père, sa sœur et son frère, et en s'occupant de Jacques et René Wisniewski pendant trois ans. »

Demain sera un grand jour pour Denis Breuillé. « Je suis vraiment très fier et très heureux que soit remis à Jean-Marie et Francine le titre de "Juste parmi les Nations". C'est important que leur acte soit reconnu par le peuple juif. » ■